

Les écarts grandissants des efforts de lutte contre le paludisme de par le monde imposent un renouveau du leadership

Une grave menace pèse sur les avancées considérables qui ont permis, depuis 2000, de diminuer les cas de paludisme et de décès des suites de cette maladie.

Le Nigéria, la RDC et le Rwanda sont les pays où le nombre de cas de paludisme a le plus augmenté, tandis que le Sri Lanka, le Sénégal et Madagascar démontrent qu'il est possible de vaincre cette maladie.

Genève, le 29 novembre 2017 – Selon les derniers chiffres publiés aujourd'hui même par l'Organisation mondiale de la Santé, les formidables avancées réalisées de par le monde depuis 2000 dans la lutte contre le paludisme sont menacées si les pays ne redoublent pas d'efforts dans ce domaine.

Le *Rapport de 2017 sur le paludisme dans le monde* illustre bien l'inégalité et la fragilité des efforts déployés dans le monde entier pour lutter contre le paludisme, une maladie qui, bien qu'elle soit tout à fait évitable et puisse être soignée, menace la moitié de la population mondiale et emporte la vie d'un enfant toutes les deux minutes.

Selon le rapport, à l'échelle mondiale, le nombre de cas de paludisme s'élève à 216 millions et les décès liés à cette maladie sont au nombre de 445 000. En 2016, après 16 ans de progrès spectaculaires dans la lutte contre le paludisme, un plafonnement a été enregistré. Le rapport fait état d'une situation requérant toute notre attention : une menace réelle pèse sur les progrès réalisés jusqu'à maintenant, et l'on assiste clairement à une résurgence du paludisme.

« Limiter l'impact dévastateur du paludisme sur les familles, les populations et les nations a été l'un des plus grands exploits sanitaires mondiaux de notre ère. Depuis 2000, grâce à des investissements considérables, à un fort leadership politique et à de nouveaux outils, ce sont presque 7 millions de vies que nous avons pu sauver. Et aujourd'hui, nous pouvons en sauver davantage en renouvelant notre détermination et notre engagement, en tant que communauté mondiale, à éradiquer une bonne fois pour toutes cette maladie », déclare Winnie Mpanju-Shumbusho, directrice du Conseil du Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme.

Menaces sur la réalisation des objectifs mondiaux

Le premier objectif mondial qui pourra contribuer à la réalisation de la vision d'un « monde sans paludisme » est la réduction du nombre de cas de paludisme et de décès liés à cette maladie de 40 % entre 2015 et 2020. Si les tendances se confirment, cet objectif ainsi que bien d'autres visant à l'éradication de la maladie n'ont aucune chance d'être atteints.

« Un tassement dans les financements mondiaux a abouti à des lacunes dans les interventions nécessaires à la survie des populations, et cette situation ne fera que s'aggraver si les pays ne font pas du paludisme une priorité. Nous devons obtenir des financements mondiaux et nationaux pour intensifier nos actions et doubler les investissements dans la lutte contre le paludisme afin d'obtenir les 6,5 milliards de dollars

US annuels nécessaires d'ici 2020. C'est en restant concentrés sur l'éradication du paludisme que nous pourrions également respecter nos engagements à l'échelle mondiale visant à l'élimination de toutes les maladies transmissibles et au renforcement des systèmes de santé », déclare Kesete Admasu, directeur général du Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme.

Les écarts se creusent de plus en plus entre les pays

Le rapport indique que les écarts se creusent entre les pays où la charge du paludisme est très lourde (bon nombre d'entre eux ont subi une augmentation de plus de 20 % des cas de paludisme et des décès causés par cette maladie) et les pays qui s'acheminent peu à peu vers l'éradication du paludisme. Le Rwanda est le pays où les cas de paludisme ont le plus augmenté depuis l'an dernier (près de 1 million de cas en plus), tandis que Madagascar enregistre la plus forte baisse (plus de 800 000 de cas en moins).

Deux pays africains, le Nigéria et la République démocratique du Congo (RDC), représentent 37 % du nombre de cas de paludisme à l'échelle mondiale, et c'est eux qui auront besoin des plus grands investissements permettant de s'attaquer à cette maladie dans les années à venir.

Selon la dernière analyse d'écarts du Partenariat RBM, entre aujourd'hui et 2020, la RDC aura besoin de 23 millions de moustiquaires de lit imprégnées d'insecticide longue durée en plus et de 536 millions de dollars US supplémentaires pour protéger sa population contre le paludisme de manière adéquate. Le Nigéria, quant à lui, aura besoin de près de 72 millions de moustiquaires de lit imprégnées d'insecticide longue durée en plus, et il doit faire face à une insuffisance de financement d'un montant de 690 millions de dollars US d'ici à 2020 rien que pour être en mesure de s'approvisionner et de fournir des denrées essentielles. À l'heure actuelle, 13 États du Nigéria ne disposent d'aucun fonds alloué à la lutte contre le paludisme.

Pendant ce temps, des pays comme le Sénégal et le Sri Lanka démontrent que vaincre le paludisme est possible. En 2016, le Sri Lanka a reçu de l'OMS la certification officielle de l'élimination du paludisme, une étape cruciale franchie dans une grande mesure grâce à des financements nationaux. Au Sénégal, le nombre de cas de paludisme a diminué de plus de 250 000 depuis l'an dernier, et il est l'un des rares pays qui ont augmenté leurs dépenses moyennes par habitant pour lutter contre le paludisme durant cette période. Une campagne nationale contre le paludisme intitulé « Zéro Palu ! Je m'engage » a été organisée pour rappeler aux Sénégalais qu'il faut sans cesse lutter contre la maladie.

« Quand on s'y met réellement, il est possible de contrôler de manière efficace le paludisme, voire même de l'éliminer une bonne fois pour toutes, au Sénégal comme ailleurs. Les maladies transmissibles comme le paludisme n'ont pas de frontières. C'est pourquoi le Sénégal doit renforcer sa collaboration actuelle avec ses pays voisins pour qu'ensemble nous éliminions la maladie purement et simplement », indique Awa Coll Seck, ministre d'État sénégalaise et membre du Conseil du Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme.

De nouvelles menaces émergent et appellent à de nouvelles interventions

De 2000 à 2015, le financement et l'adoption généralisée de nouveaux outils efficaces comme les thérapies à base d'artémisinine, l'amélioration des diagnostics et l'utilisation de moustiquaires de lit imprégnées d'insecticide ont permis de réduire le nombre de décès dus au paludisme de 60 %. Pourtant, de nouvelles initiatives doivent être prises pour faire face

aux inquiétudes grandissantes face à la résistance aux médicaments dans la région du Mékong, à la résistance aux insecticides dans de vastes régions d'Afrique et à la recrudescence du paludisme dans des parties du monde frappées par des crises humanitaires comme le Yémen et le Venezuela.

« Il faut investir davantage pour renforcer l'efficacité des outils actuellement utilisés et en développer des nouveaux au plus vite, comme la prochaine génération d'insecticides, de médicaments et de vaccins. C'est le seul moyen de garder une longueur d'avance face à une résistance croissante du parasite du paludisme » déclare le docteur Altaf Lal, conseiller principal en matière de santé mondiale et d'innovation chez Sun Pharmaceuticals Industries et membre du Conseil du Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme.

Un appel à renouveler le leadership mondial en 2018

En avril 2018, la communauté internationale va se réunir. Ce sera là une occasion pour elle de renouveler et de renforcer son engagement à mettre fin au paludisme. Une *rencontre de haut niveau sur le paludisme* se déroulera lors de la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth de 2018 à Londres, accompagnée d'une campagne publique. Elle réunira des dirigeants de gouvernements, du monde des affaires et des personnalités du monde scientifique ainsi que d'autres secteurs pour prendre des mesures fortes de lutte contre le paludisme.

De plus, une conférence intitulée « Initiative multilatérale sur le paludisme » devant se tenir à Dakar permettra de réunir des scientifiques et des experts du paludisme du monde entier pour faire progresser la recherche et l'innovation vers les produits de prochaine génération et accélérer la lutte contre la maladie.

Pour de plus amples informations : Xenya Scanlon, Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme, +41 79 520 3637, xenya.scanlon@rollbackmalaria.com, www.rollbackmalaria.com, #endmalaria

À propos du Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme

Le Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme est la plus grande plateforme mondiale de coordination des actions et initiatives de lutte contre le paludisme. À l'origine établie en 1998 sous le nom de Partenariat RBM (Partenariat RBM ou Partenariat Faire reculer le paludisme), elle mobilise des acteurs divers pour que des initiatives et des ressources soient dédiées à la lutte contre le paludisme et elle contribue à établir un consensus entre les partenaires. Le Partenariat réunit plus de 500 partenaires, notamment des pays où le paludisme est endémique, leurs partenaires de développement bilatéraux et multilatéraux, des organisations du secteur privé, des ONG et des organisations communautaires, des fondations ainsi que des instituts de recherche et des établissements universitaires.